

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 68 (1932)
Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : *Un discours inédit du Père Girard.* — ALICE DESCOEUDRES : *Chœurs mouvants.* — *Société évangélique d'éducation.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Dessin. Les monogrammes.* — CH. LUGEON : *Géographie économique de la Suisse.* — H. JEANRENAUD : *Histoire. La fondation de la Confédération suisse.* — J. PITHON : *Rédaction. Treizième sujet.*

UN DISCOURS INÉDIT DU PÈRE GIRARD

M. le professeur François Naville, arrière-petit-fils d'un grand ami du père Girard, a eu l'obligeance de nous confier le recueil manuscrit des discours prononcés par le grand éducateur fribourgeois aux distributions de prix de son école de 1805 à 1822. Nous sommes persuadés que nos lecteurs goûteront les pages touchantes que nous en détachons. Elles contiennent l'allocution prononcée le 12 septembre 1806.

Levez les yeux, mes enfans, et voyez cette foule de spectateurs qui vous environne et qui vous regarde. Reconnaissez vos pères, vos mères, vos parens, vos connaissances ; c'est vous qui les amenez ici ; ils sont ici pour vous. Tout près de vous sont vos maîtres et qu'est-ce qu'ils ont devant eux ? Des prix, des médailles et des rubans qui flottent, et n'est-ce pas pour vous que sont ces rubans, ces médailles et ces prix ? Au milieu, vous voyez le vénérable chef du diocèse en cheveux blancs et le sourire aux lèvres ; votre vue le réjouit, et c'est vous qu'il honore de sa présence. Plus loin, vous voyez le Magistrat de notre ville et le conseil des écoles, et pour qui se sont-ils rendus dans ce lieu ? Vous pensez que c'est pour vous, et vous ne vous trompez pas.

Vous n'êtes encore que des enfans, mes amis, et voyez combien votre enfance nous est précieuse à tous, combien nous l'aimons et quel intérêt elle nous inspire ! Ce n'est pas seulement en ce jour que vous nous occupez ; vous êtes notre sollicitude de tous les jours et de toutes les heures. Chaque jour vos maîtres vous reçoivent des mains de vos parens, et chaque jour vos parens vous reçoivent de nos mains. C'est une succession continuelle de soins et de tendresse ;

on pourrait dire encore que c'est une succession non interrompue d'inquiétudes et de peines, car vous nous inquiétez et vous nous peinez quelquefois.

Et pourquoi tant de soins, d'inquiétudes, d'embarras et de travaux ? Il s'agit, mes enfans, de votre éducation, et cette éducation est la chose la plus nécessaire et la plus importante, quoique ce ne soit pas la plus facile.

Vous avez vu dans nos jardins l'œillet, la rose, la tulipe, ces fleurs riantes, qui réjouissent notre vue par les plus belles couleurs et répandent au loin le plus doux parfum ; croyez-vous qu'elles seraient ce qu'elles sont, si l'on n'avait pas soin de les élever ? Oh ! il faut d'abord les planter dans une terre qui leur convienne ; il faut les arroser, il faut les défendre des vents du nord qui les glaceraient ; il faut les mettre à l'abri d'un soleil trop ardent ; il faut les garantir de la vorace fourmi et des autres insectes, il faut des soins sans nombre et sans nom, ou bien vous n'aurez que des fleurs tristes et languissantes et la plante finira par périr.

Vous êtes les jeunes plantes, mes enfans. Comme on élève la tulipe, la rose et l'œillet, c'est ainsi qu'il faut vous élever et nous tous, nous sommes des jardiniers, chargés du soin de vous faire fleurir et prospérer.

En vérité, vous ne sauriez venir à bien, si nous négligions votre éducation. Voyez un peu ce que vous seriez sans nous. Vous seriez d'abord de petites créatures très ignorantes, et par là même très faibles, très indigentes et très malheureuses. Personne de vous n'a deviné que vous avez dans le Ciel un Père qui vous aime ; c'est nous qui vous l'avons appris et vous êtes heureux de le connaître. Vous n'avez pas pu imaginer ce que vous avez à faire dans la vie ; c'est nous qui vous montrons le chemin comme des guides fidèles et assurés. Sur la terre encore on a toutes sortes de besoins et, pour y suffire, au moins à la place où vous êtes, il faut savoir écrire, lire, calculer, et il faut encore bien des connaissances et des talens que vous n'avez pas et que l'on cherche à vous donner. Ici, ce n'est pas seulement le besoin, c'est encore l'agrément de la vie. Qu'il est doux par exemple de pouvoir par la lecture s'instruire de mille objets, revenir sur les tems passés, faire connaissance avec des hommes et des choses qui ne sont plus ; voyager dans des pays lointains et faire le tour du monde sans bouger de la place. Qu'il est doux encore de pouvoir lire ce que pense, ce que fait une personne

chérie, qui nous écrit, et de pouvoir par l'écriture lui transmettre nos pensées et nos sentimens !

Vous ne sentez pas toujours, mes enfans, combien il importe de vous instruire ; cependant il vous sera aisé de voir que l'on vous rendrait un bien mauvais service, si l'on écoutait toutes les répugnances que vous montrez quelquefois pour le travail. Vous diriez peut-être, au moment, que nous sommes bons, et au fond nous serions des cruels, et un jour vous ne manqueriez pas de nous le reprocher. Oui, je le répète, à défaut de culture la plante ne fleurit pas, elle périt ; et à défaut d'éducation, l'enfant ne vient à rien qu'à l'ennui, le besoin, la misère et la honte.

Mais ce n'est pas tout de vous donner des connaissances et des talens, il faut surtout former votre cœur et faire de vous des enfans sages, honnêtes et bons. De là, mes amis, ces avertissemens et ces réprimandes que l'on vous donne tous les jours dans la maison paternelle, et que l'on vous répète à l'école, parce que vous ne sauriez trop les entendre. Vous trouvez quelquefois que nous sommes grondeurs ; hélas ! nous aimerions mieux vous louer, mais devriez-vous sages et bons, si l'on vous laissait vivre à votre gré ? Voyez un peu ce qui arrive quelquefois lorsque vos parens et vos maîtres ne sont pas avec vous : vous perdez votre tems dans des jeux bruyants et déplacés, vous vous dites des grossièretés et des injures, vous vous emparez de ce qui n'est pas à vous, vos volontés se croisent et vous vous disputez, la colère s'allume et l'on en vient aux coups. C'est ainsi, mes amis, qu'abandonnés à vous-mêmes, avant de savoir vous maîtriser et vous conduire, vous êtes bien vite de méchans enfans et vous seriez dans la suite de méchans hommes, vous tourmentant les uns les autres, si l'on n'avait pas soin de vous corriger dans votre jeunesse. Un jeune arbre se redresse facilement, on ne peut plus le redresser, une fois qu'il a grandi.

Peu contents d'avoir réprimé le mal dans vos jeunes cœurs, il faut que nous tâchions encore de vous inspirer de bons sentimens et d'encourager et cultiver en vous tout ce qui est beau, noble, grand, honnête et bon. Si nous grondons souvent, nous louons volontiers ce qui est digne d'éloge. Ne disons-nous pas à l'enfant qui est sage : « Courage, mon enfant, tu fais bien, tu me plais, je t'aime bien, et si tu continues je t'aimerai toujours et toujours ». On le lui dit et pour lui marquer ce que l'on éprouve pour lui, on l'élève au-dessus de ses camarades en plaçant sur son cœur le signe de la sagesse et de notre affection.

Oh ! combien je désire que nous puissions placer dans votre âme le plus profond respect et la plus vive reconnaissance envers notre Père céleste qui vous éclaire, vous nourrit et vous aime tous ! Aimer Dieu, c'est notre premier devoir, c'est aussi le premier de tous les biens. Que je désire encore que nous puissions vous inspirer de l'estime et de l'amour pour tout ce qui est homme ! Il est si doux d'aimer ! Vraiment on ne sait rien du bonheur que Dieu nous destine, quand on ne connaît pas l'amitié.

Voilà donc notre tâche, mes enfans, et notre occupation : former votre cœur au bien, à la piété et à l'amour de vos semblables, vous donner encore les connaissances et les talens qui vous seront nécessaires au succès dans la vie. Heureux si nous pouvons y réussir ! Nous vous aurons élevés, nous aurons fait pour vous ce que le jardinier fait pour l'arbre et la plante qu'il cultive. Vous fleurirez, jeunes plantes, vous porterez des fruits et ces fruits et ces fleurs seront pour vous.

Voici pourtant une différence entre la plante et vous, mes enfans ; la plante ne peut pas s'aider elle-même, elle ne pense pas, elle ne voit pas, elle ne bouge pas, et c'est le jardinier qui fait tout pour elle. Vous, mes amis, vous êtes vivans, vous avez un esprit pour penser, des yeux pour voir, des membres pour agir, une volonté pour vouloir et ne vouloir pas. S'il est vrai que vous ne pouvez ni prospérer, ni fleurir sans nous, nos soins deviennent inutiles, si vous ne voulez pas en profiter. C'est à nous à vous conduire et à vous aider ; mais écouter et vouloir et vous servir de vos talens et de vos forces, c'est votre affaire, mes amis. Personne ne peut agir, vouloir et écouter à votre place.

Et voici ce qui met entre vous la plus grande différence. Les uns sont attentifs, dociles et plus ou moins laborieux, ils profitent ; d'autres répugnent le travail, ils sont dissipés et peu soumis ; ils ne profitent pas. Assurément que nous vous aimons tous bien tendrement. N'avons-nous pas pour tous la même sollicitude ? et ce que nous faisons, ne le faisons-nous pas pour tous également ? Oui, oui, depuis le premier au dernier, vous êtes tous chers à notre cœur. Mais jugez vous-mêmes si nous devons confondre l'élève laborieux, docile et bon, avec celui qui l'est moins ou pas du tout.

Notre œil comme notre amour et nos soins vous a suivis toute l'année. Nous avons pesé, comparé le mérite, et à présent que nous sommes au bout de la carrière, il s'agit de donner à chacun la place, l'éloge et la récompense qu'il a mérités.

C'est un beau jour que celui-ci, mais c'est aussi un jour de tristesse et de honte. Jour de honte et de tristesse pour l'enfant que rien n'a pu corriger jusqu'ici et qui a donné à la dissipation des momens précieux qu'il devait au travail. Puisse-t-il enfin reconnaître ses torts, s'amender et consoler ses parens et ses maîtres ! Jour de joie pour l'élève docile, studieux et bon qui sortira de ce lieu avec une couronne. Nous jouissons pour lui et pour le père et la mère qu'il réjouira. Jour de contentement pour tous ceux qui, sans avoir de prix se sont néanmoins distingués par leur docilité et leur travail. Si la couronne leur a échappé cette fois, avec de la constance ils l'obtiendront un autre jour et nous attendons avec impatience le moment de la placer sur leur tête.

CHOEURS MOUVANTS ¹

Nous aimerions pouvoir affirmer que tous nos maîtres et nos éducateurs connaissent la rythmique Jaques-Dalcroze et les bienfaits qui en résultent pour nos enfants. Ceux dont les élèves ont profité de ce bienfait en sont reconnaissans d'abord à Jaques-Dalcroze, ensuite aux organisateurs de ses cours. Mais nous vivons un temps de restrictions, où l'on croit, souvent à tort, que les réductions sur les budgets scolaires constituent de véritables économies. Voici des expériences qui nous semblent établir lumineusement le contraire !

A. D.

Danses profanes, chœurs mouvants ! A ces mots surgit l'image des adultes, et bien peu de personnes se doutent de l'existence de chœurs mouvants parmi les enfants, et encore moins connaissent l'influence heureuse qu'ils exercent sur leur développement. « Pour moi, dit Jenny Gertz, qui pratique ces exercices depuis des années, avec des enfants de tous âges, il ne subsiste aucun doute qu'ils constituent la base d'un développement harmonieux de toutes les forces qui sommeillent dans l'enfant. Là est leur succès ! Il ne s'agit pas seulement d'une culture physique spéciale ; mais le rayonnement de ce travail sur l'âme et l'esprit des enfants qui nous sont confiés dépasse de beaucoup les productions, pourtant remarquables, auxquelles ils arrivent. Comment cela est-il possible ? »

A mon avis, le secret de nos succès réside dans ce fait que nous donnons aux enfants l'occasion de s'épanouir individuellement, tout en réclamant une très forte discipline (Einordnung) dans la communauté. Dès la première heure, chaque enfant peut être à la fois celui qui guide et celui qui est conduit, c'est-à-dire qu'il a la possibilité de réaliser des mouvements qui sont imités par les autres. Ainsi, dans chaque heure, chacun a la possibilité de se mouvoir comme ses dispositions corporelles le lui permettent. S'il a tendance à l'acrobatie, il entraînera joyeusement ses camarades à des pyramides, à des culbutes variées. Telle fillette, qui aime les sauts et danse volontiers sur les orteils fait souvent preuve d'une vélocité extraordinaire. Un autre rampe volontiers sur le sol, et y exécute les contorsions les plus difficiles, en sorte que les camarades

¹ (*Bewegungschöre*, Laban, Halle, Huttenstr. 8°, par Jenny Gertz.

qui l'auront suivi sentiront ensuite les muscles de leurs cuisses. Si nous ne savions pas que nos enfants n'ont jamais vu danser les danses nationales russes, nous dirions que ces suites d'exercices difficiles qu'exécute Trudi en sont l'imitation. Frida trouve son plaisir en des mouvements extrêmement légers et souples, tandis qu'Eva entraîne la petite bande à des mouvements larges, jusqu'à ce que, tout d'un coup, cela explose, et fasse rage avec tant de force et d'abandon que les fronts se couvrent de sueur. Mais voici Helmut : tout le monde se réjouit quand vient son tour, car, depuis un an et demi qu'il s'entraîne, il est arrivé à devenir un véritable homme-serpent. Il n'est pas une partie de sa colonne vertébrale qui ne lui obéisse, et qu'il ne meuve à son gré, souvent de la manière la plus comique ; à cela il faut ajouter une intensité d'expression et un don fabuleux du grotesque. Si Helmut a conduit, on peut être sûr que tous les enfants ont de la courbature le lendemain ! Si Elsa dirige, il n'y aura jamais d'arrêt ; même un faux pas inattendu sera bien accueilli au milieu de ce torrent de mouvements divers. Le petit Charles tourbillonne, telle la brise, et les grands auront peine à suivre le mouvement accéléré de ses petits pieds. Par la variété des individualités, dans ces chœurs mouvants, les enfants seront saisis tour à tour par des influences diverses au cours de l'heure. Chaque fois, ce sont de nouvelles surprises, de nouvelles joies ! C'est à qui conduira : « Moi, je serai le premier la prochaine fois ». C'est souvent un problème difficile de donner à chacun son tour, dans un chœur de 40 à 50 enfants : plus d'un pleur a coulé ! Parfois, au bout de quelques semaines, ce n'est plus seulement un enfant, c'est tout un groupe qui décide que l'on formera des rangées, des cercles ou des groupes serrés. Les enfants composent mêmes des jeux entiers. Et cela sans dire une parole ! grâce à la langue corporelle que leur a donnée le mouvement ; c'est du reste la seule langue vraiment internationale ! Aussi combien il est souhaitable que tous les hommes s'y exercent !

Pendant que, chez les débutants, c'est le maître qui désigne celui qui conduit, chez les plus exercés, la chose se règle entre eux ; ils savent combien il est beau d'être chef, ils constatent si l'un doit être congédié pour manque de force, ou ils interviennent directement, ajoutant des mouvements si le chef est trop mou, ou s'il propose des mouvements qui ne conviennent pas. Une fois les forces créatrices déchaînées, plus d'arrêt ! ils peuvent jouer des heures entières, et lorsque sonne le signal final, ils supplient : « Encore une heure de jeu ! » Qu'ils aient 5 ou 13 ans, qu'ils soient normaux ou non, leur soif d'activité ne peut être étanchée. « Une demi-heure, c'est trop peu : nous devrions en avoir chaque jour ! » Le dimanche, ils organisent d'eux-mêmes des promenades pour exercer ce que l'exiguïté de leurs demeures ne leur permettrait pas d'accomplir. Et les plus petits entrent en danse à la maison, avec poches, balais, etc., tout doit danser : avant de se coucher, il n'est pas rare, que, sous la conduite d'un petit de six ans, toute la famille, de la sœur cadette jusqu'au grand-père, se mette à faire de la rythmique : « Tu ne saurais croire ce que notre Frida a changé depuis qu'elle fait de la gymnastique avec toi », me dit un garçon de douze ans. Et comme nous aimons voir ses mouvements, quand elle va à la rencontre de notre père, et « vole » vers la porte ; même pour se laver, elle se met à exécuter des mouvements dansants et ainsi en tout ce qu'elle fait ! » Une telle joie jaillissant au long du jour est la meilleure récompense à nos peines !

Qu'en est-il de l'imitation ? D'une part, l'envie d'imiter augmente les dons d'observation ; de l'autre, l'enfant est extrêmement stimulé par l'imitation des différents types de mouvements et sa faculté d'expression en est enrichie. Il est indéniable que, sur une bande de 45 enfants, les derniers ne profitent pas autant, mais cela constitue pour les premiers l'obligation de rendre aussi bien que possible le mouvement qui leur est proposé. De plus, le chef acquiert cette notion que tous les mouvements ne se prêtent pas à une exécution en masse. Très vite, l'on perçoit des exclamations comme : « Hé ! ceci ne convient pas pour des exécutions en masse, il faut nous mettre en cercle ! » Ou bien, l'un crie, indigné, au chef : « Ne vois-tu pas que tu détruis ainsi tout l'alignement ! » Souvent des enfants très doués pour travailler seuls ont de la peine à imiter. Ils ne sont heureux qu'au moment où ils peuvent conduire ou faire une production personnelle. Mais ceux qui sont incapables d'imiter ne peuvent pas conduire, et c'est douloureux. En outre, chacun sait par expérience combien c'est pénible quand on a envie d'avoir un cercle ou une rangée, et que les enfants ne veulent pas trouver leur place. Cela détruit la joie du jeu et le plaisir que chacun se promettait. Justement, à côté de l'épanouissement personnel, cette adaptation au jeu en chœur est un facteur important de l'éducation. Si le fait de conduire développe la personnalité, celui d'imiter conduit à la dépendance volontaire vis-à-vis de la communauté. Quelle admirable dualité ! Combien le développement de toute la personnalité humaine en est profondément influencé !

Lorsqu'on parle de danse, l'on croit communément que seul le côté corporel est en jeu. N'importe quel système de gymnastique est bon pour fortifier les muscles et corriger des tares physiques. Nous n'avons pas en vue, en première ligne, l'hygiène et l'anatomie, mais c'est cette joie du mouvement qui est la pierre angulaire de notre méthode. Le public n'est pas encore persuadé des bienfaits de notre gymnastique pour la santé, il parle même de surmenage et de nuisance. Tout cela, je puis le réfuter par mes longues années de pratique. Jamais nous ne forçons les enfants à imiter un mouvement s'ils ne peuvent y parvenir. Notre principe essentiel, c'est de développer la joie du mouvement spontané ; et si quelques pédagogues croient qu'il s'agit là d'amusement, il suffit de faire appel à l'expérience de tous ceux qui ont exécuté un travail où ils ont mis toute leur âme pour savoir combien, dans ces conditions, on y met de soin et de sérieux. Leur essoufflement, leurs contorsions, leurs sueurs sont la preuve du sérieux de leur effort. Mais jamais ils ne vont trop loin : si une douleur se produit, s'ils ne se sentent pas encore capables de sauter assez haut, ils renoncent et arriveront peut-être une autre fois. Les épaules rentrées, qui faisaient le désespoir des parents et des docteurs, disparaissent, bras et jambes deviennent musclés, se fortifient, les enfants deviennent plus résistants au froid et à toute influence extérieure. Leur corps atteint une habileté, une adresse, une souplesse que plus d'un leur envie : c'est chaque muscle, chaque partie du corps qui est exercée et dominée.

(A suivre.)

Traduit et résumé par ALICE DESCOEUDRES.

Société évangélique d'éducation. — Nous rappelons la conférence Charly Clerc, cet après-midi, 5 novembre, à 14 h. 30, au Palais de Rumine.

LE COMITÉ.

PARTIE PRATIQUE

DESSIN

LES MONOGRAMMES

Contrairement à ce que beaucoup de personnes croient, un monogramme ne désigne pas *une* mais *plusieurs* lettres combinées de façon à former un signe distinctif. C'est par *extension* de sens (il faudrait plutôt parler ici de restriction de sens !) qu'aujourd'hui on appelle aussi monogrammes des lettres isolées ; celles-ci doivent être désignées simplement par le terme de « lettres ornées ».

Explications à donner aux élèves.

Pour composer un monogramme on prend généralement les principales lettres d'un nom, les *initiales*. On connaît le monogramme du Christ : I. H. S. Au moyen âge les rois et les papes firent un grand usage des monogrammes ; beaucoup de peintres n'ont signé leurs tableaux que par monogrammes. Aujourd'hui les maisons de commerce, les sociétés sportives, la couture, la céramique continuent à utiliser ces signes dont le rôle est à peu près le même que celui des armoiries dans la noblesse d'autrefois. Leur importance dans les arts féminins est si grande que les journaux de broderie en publient des exemples presque à chaque numéro.

Comment combiner un monogramme ?

Après avoir adopté pour le cadre une forme géométrique quelconque : carré, triangle, cercle, losange, ovale, etc., l'élève esquisse légèrement deux lettres, les initiales de ses prénom et nom par exemple, en cherchant à disposer les formes aussi harmonieusement que possible. Ces lettres peuvent être placées l'une à côté de l'autre, l'une sous l'autre, l'une dans l'autre ; elles peuvent être *entrelacées*, bien que cette dernière disposition ne soit pas à recommander à des enfants : on y tombe bien vite dans une exagération de mauvais goût.

Toutes les lettres ne sont pas faciles à combiner dans un monogramme. Quelques-unes comme le M, le W s'y prêtent facilement, mais pour d'autres, il faut quelquefois réfléchir longtemps avant de trouver une combinaison satisfaisante.

Comment orner un monogramme ?

Un monogramme peut n'avoir aucune ornementation sans être moins intéressant pour cela. Une bonne proportion des lettres, de belles courbes dans les jambages, le balancement des lignes peuvent suffire (fig. 1, 3, 5, 6 de notre cliché).

L'ornementation *florale* peut aussi intervenir utilement (fig. 7, 8, 9, 16, 17), surtout dans les lettres *isolées*.

Enfin, la décoration *géométrique*, tant utilisée de nos jours, peut nous aider à couvrir les fonds. Au moyen de la plume Redis on peut tracer des spirales, des verticales (fig. 13), des petits ronds ou des points (fig. 14), des lignes en zigzag (fig. 12), ou en forme de grecques (fig. 15), etc.

Recommandations à faire aux élèves.

Autant que possible, il faut laisser l'enfant travailler comme il l'entend. Au lieu de lui faire copier un modèle tracé au tableau noir, il faut au contraire l'inviter à trouver quelque chose d'original, et ne corriger dans son dessin que ce qui est vraiment défectueux.

Chaque enfant a ses idées à lui, une façon particulière de concevoir l'ornemen-

MONOGRAMMES et Lettres ornées

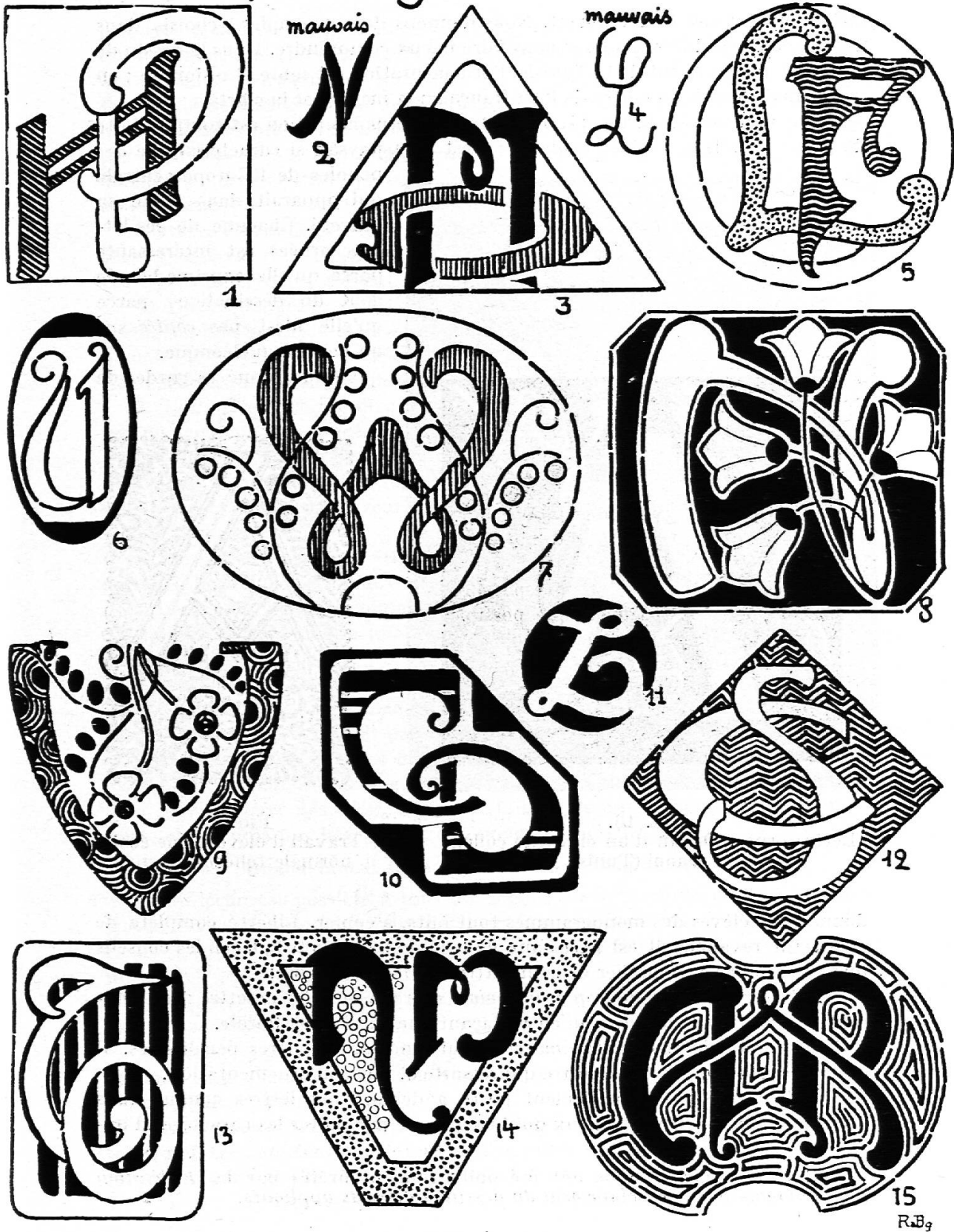


FIG. 1 à 15.

tation suivant son tempérament. Nous donnons deux exemples ¹ choisis dans des milieux très différents pour nous faire mieux comprendre. Dans le dessin de la fig. 16, qui provient de la Tunisie, l'ornementation est sobre et ordonnée ; on y reconnaît bien les qualités de l'art français : la mesure et la clarté.

Dans le dessin de la fig. 17, au contraire, l'ornementation est touffue, faite de petits détails aux vives couleurs ; c'est l'art paysan si caractéristique des peuples de l'Europe centrale qui apparaît dans toute sa naïveté. Chacune de ces lettres ornées est intéressante parce qu'elle exprime bien le goût du dessinateur, parce qu'elle n'est pas copiée sur un modèle quelconque.

Il faut donc se garder de

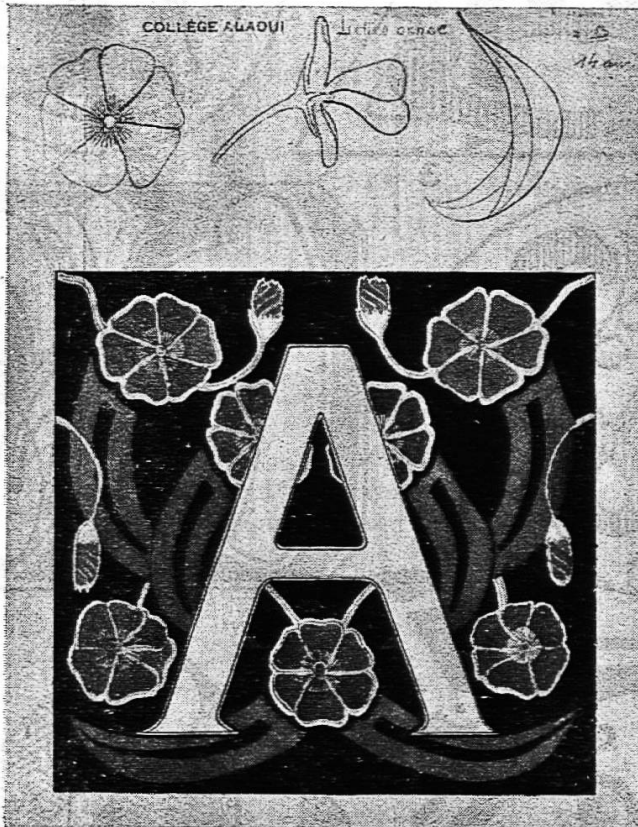


FIG. 16.
Lettre ornée. Dessin d'un élève du collège
d'Alaoui (Tunis).



FIG. 17.
Travail d'élève d'une école
normale tchécoslovaque.

donner aux élèves des monogrammes tout faits, à copier. Liberté complète de créer. En revanche il est nécessaire de leur donner avant la leçon les conseils que voici pour les empêcher de commettre des fautes de goût.

1. Eviter de laisser de *trop grands vides* entre le cadre et la lettre ; les diminuer en rapetissant le cadre ou en y plaçant une décoration florale.

2. Eviter les jambages *trop maigres*, qui rendent les lettres peu lisibles. Il faut qu'à distance ce soit la lettre qui ressorte et non son ornementation.

3. L'enfant sera naturellement porté à dessiner les lettres comme dans l'*écriture anglaise*. Il vaut mieux qu'il commence par imiter les caractères d'im-

¹ Ces deux clichés nous ont été obligeamment prêtés par la *Fédération internationale pour l'enseignement du dessin et des arts appliqués*.

primerie (écriture monumentale) plus géométriques. Presque tous les élèves qui dessinent mal traceront leurs lettres dans le genre de celle de la fig. 2, avec des extrémités en forme de queue de serpent, molles et sans caractère. Il faut leur recommander de tracer les jambages bien verticaux ou franchement obliques. Dans les premiers exercices, il y aura avantage à terminer les jambages par des *ronds* (fig. 1, 5 et 13), par des *carrés* ou par des *spiraes* (fig. 6 et 10), ou encore par des *barres* (fig. 9). Le monogramme paraîtra beaucoup plus solide et décoratif.

D'autres élèves dessineront des courbes d'une forme indécise, comme si elles étaient en *ficelle* (fig. 4). D'emblée, le maître montrera au tableau noir comment ces tracés défectueux doivent être corrigés (fig. 5).

4. *Eviter l'emploi de la règle* pour dessiner les lettres. La règle peut servir à vérifier si une verticale est bien verticale ; quant au reste, tout doit être tracé à main levée. Une lettre tracée à la règle a toujours des formes sèches qui tiennent plus du dessin technique que du dessin artistique.

5. Les lettres doivent être *bien lisibles* ; elles doivent se détacher du fond par une couleur plus foncée ou plus claire. Quand il y a un cadre, celui-ci doit, autant que possible, se distinguer du fond. Ainsi, dans la fig. 14, nous avons commencé à dessiner sur le fond une ornementation qui avait la même *valeur* que le cadre. C'était une erreur : un fond tout à fait clair fait mieux ressortir les lettres et le cadre.

6. Les lettres doivent être *compréhensibles*. On voit trop souvent dans certains journaux de modes des lettres bizarres, contournées et tellement déformées qu'on ne les reconnaît plus. Dans la fig. 11, nous donnons un de ces exemples douteux. Est-ce un L, est-ce un Z ? La question ne devrait pas se poser !

7. Certains élèves, surtout chez les filles, conformément à la loi du moindre effort, seront tentés de *copier les monogrammes* publiés dans les journaux de mode. Cette tricherie ne doit pas être autorisée. La création d'un dessin original est bien plus profitable à l'enfant qu'une copie servile même parfaitement exécutée. On peut montrer aux élèves des exemples de bons monogrammes pour leur suggérer des *idées*, mais une fois qu'ils ont compris ce qu'ils ont à faire, on ne doit pas leur laisser ces exemples sous les yeux.

Quand faut-il faire dessiner des monogrammes ?

Cette leçon est possible à tous les degrés, à condition de graduer les difficultés. Nous proposons de faire dessiner dans une *première année* (degré inférieur) tout d'abord une *lettre ornée*, c'est-à-dire une lettre seule, enfermée dans une forme géométrique (ex. : fig. 6).

Au degré *intermédiaire*, on augmente la difficulté en demandant aux élèves une ornementation florale.

Au degré supérieur, les élèves entreprendront la création de leur monogramme en prenant leurs deux initiales qu'ils combineront avec une ornementation de leur choix.

Dans les trois cas, on laissera la classe libre de *peindre* la composition par teintes plates ; le fond aura une couleur soit plus claire soit plus sombre que les lettres pour que le monogramme soit bien lisible.

R. BERGER.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE

(Suite.)¹

Fleuves et lacs.

Bassins.

La Suisse a 1077 glaciers d'une superficie totale de 2 038, 124 km² (1/20 du territoire). Leurs eaux alimentent 4 bassins fluviaux :

1. Le bassin du Rhin ; plus de $\frac{2}{3}$ du territoire suisse ;
2. Le bassin du Rhône ; environ $\frac{1}{4}$ du territoire suisse ;
3. Le bassin du Pô et de l'Adige ; $\frac{1}{12}$ du territoire suisse ;
4. Le bassin de l'Inn ; $\frac{1}{22}$ du territoire suisse.

Les bassins du Rhin, Rhône, Pô ont un point commun au Gothard. (Piz Rotondo, dont l'écoulement des eaux se répartit entre le Tessin, le Rhône, la Reuss.)

Les bassins du Rhin, du Pô, du Danube ont également un point de rencontre au Septimer.

Le Rhin.

Longueur totale : 1320 km. Superficie totale du bassin 224 400 km². Longueur du cours, en Suisse : 332,5 km, y compris les 65 km. du Bodan. Superficie en Suisse : 28 910 km².

Volume à Bâle aux basses eaux : 500 m³. Il peut décupler aux hautes eaux, et atteindre 5100 m³ à la seconde.

A Koblenz (embouchure de l'Aar), le Rhin roule en moyenne 420 m³ par seconde. L'Aar y apporte 512 m³ par seconde.

Les travaux du Rheintal.

La source (lac Toma, Oberalp) est à 2344 m. d'altitude ; à Trübbach (près Sargans), le Rhin est à 480 m. et à son embouchure dans le Bodan, à 399 m. Ces 81 m. de différence d'altitude pour un parcours de 64 km. (1,4 ‰) expliquent l'instabilité du cours du fleuve, dans cette contrée aux rives basses, couvertes de broussailles. Il déposait des graviers et des sables, exhaussait ses rives et se créait ainsi un chenal élevé de plusieurs mètres au-dessus de la plaine. En temps de crue, il sortait de son lit, inondait la plaine, la couvrant de sable et de graviers. Les digues créées par l'homme ne résistaient pas toujours, et des désastres périodiques remettaient tout en état premier. On entreprit alors un véritable endiguement, puis la coupure des coudes de Diepoldsau et de Brugg, et la construction du canal de Fussach (de Brugg au Bodan). Ces travaux (sur 63 km.) ont coûté 15 millions de francs et ont duré plus de 40 ans. Le cours du fleuve fut ainsi abrégé de 10 km. Il fallut ensuite songer à la construction de canaux parallèles destinés à recueillir plus de 100 torrents, de gauche et de droite, qu'on ne pouvait conduire au Rhin sans couper ses digues et ouvrir la plaine à l'invasion. Le canal de Werdenberg et celui de Sargans ont coûté à la Suisse 9 100 000 francs. Sur la rive droite, les canaux du Vorarlberg et du Liechtenstein ont été construits par l'Autriche. Le niveau de l'eau souterraine a baissé partout, obligeant la population à approfondir ses puits d'alimentation. La captation des torrents et leur conduite au lac par canaux latéraux, le reboisement, les travaux de correction ont coûté à la Confédération, 50 000 000 de francs. Aujourd'hui, le Rheintal est en plein rapport.

¹ Voir *Educateur* n° 18.

Ancien cours du Rhin.

L'étude du sous-sol et des effets d'érosions permet de fixer comme suit le *cours primitif* du Rhin.

La chaîne Chürfisten-Alvier-Rhätikon n'était pas encore rompue. Les eaux qui descendaient au nord de cette chaîne se jetaient dans le Rheintal, partie du Bodan comblée par les alluvions de l'Ill, qui lors de la fonte des glaciers diluviaux dut avoir une grande puissance de transport de matériaux.

Le pied sud de cette chaîne, aujourd'hui sectionnée, orientait le Rhin vers le N.-O. ; il y formait le lac qui s'étendait de Sargans à Zurich, pour reprendre son allure de fleuve dans le lit actuel de la Limmat. A Baden, il recevait l'Aar qui lui apportait les eaux du bassin du Léman, par la coupure du Nozon.

Le fleuve énorme longeait la pente sud des Lägern, traversait le nord de Zurich pour se rendre au Bodan, plus élevé qu'aujourd'hui de 40 m. De là, par la vallée actuelle de la Schüssen (nord du Bodan), il courait vers le Danube. D'après Albert Heim, le vrai Rhin aurait eu ses sources sur le versant nord du Jura. La rupture du front du Jura (Schaffhouse à Säkingen) a orienté le Rhin vers l'O.E. provoquant l'abaissement du Bodan et l'apparition en surface de la large mais basse digue qui sépare le lac actuel du cours du Danube. La rupture de la soudure Jura-Alpes, près Genève, donna au haut Rhône son cours actuel ; enfin l'érosion régressive d'un torrent aurait rongé le barrage Churfisten-Alvier-Rhätikon, attaqué, du reste, du sud par le Rhin ; la brèche ouverte aurait donné au fleuve sa direction N. actuelle. Ces effondrements successifs, sous la poussée des eaux qui s'accumulaient dans les grands lacs de l'Helvétie, provoquèrent le retrait de ceux-ci et le sectionnement de ceux dont le fond présentait des hauts. Les lacs des Quatre-Cantons, Zoug, Sempach, Baldegg, Hallwil d'une part, ceux de Neuchâtel, Bienne, Morat, d'autre part, ne sont que des flaques qui subsistent après une inondation.

Le Rhône.

Longueur totale du cours du Rhône : 812 km.

Superficie totale de son bassin : 97 800 km².

Longueur du cours *en Suisse* (y compris les 72 km. du Léman et les 20 km. du glacier du Rhône), 252 km. Superficie du bassin *en Suisse* : 7170 km².

932 km² (18 %) sont occupés par des glaciers et des névés, et 1343 km² par des rochers et des éboulis. Le Rhône est le fleuve d'Europe dont la vallée supérieure présente la plus grande superficie de glaciers. La moitié de ceux de Suisse déversent dans le Rhône le produit de leur fusion (*moitié en superficie* ; 261 en nombre). Ainsi est régularisée la portée moyenne du fleuve (fusion de glaces et neige en été). Le Rhône est bien le type du fleuve de montagne.

Alluvions et géographie humaine.

Sa source (Gletsch), est à 1753 m. d'altitude. A Sierre, le fleuve n'est plus qu'à 520 m. De là au Léman (373 m.) la différence n'est plus que de 147 m. pour un parcours de 82 km., soit 1,8 ‰. Ce faible courant à travers la plaine alluviale est gêné encore par les matériaux transportés par des torrents impétueux ; il a nécessité d'immenses travaux de corrections et d'endiguement. Aux barrages de fascines entrepris par les propriétaires riverains, il fallut substituer des œuvres d'art. A l'initiative privée impuissante se sont substitués les cantons

du Valais, de Vaud et la Confédération. Dignes, barrages en épis, avec éperons perpendiculaires à 30 m. de distance les uns des autres, destinés à rejeter constamment le fleuve au milieu de son cours, dragage, entrepris dès 1836, ont coûté plus de 30 000 000 de francs. Plus de 80 km² de terrains cultivables sont actuellement plus ou moins garantis contre les crues et accidents du fleuve, en amont de Martigny, et 88 km² en aval. Les alluvions ont comblé la vallée primitive. A St-Maurice, il faut s'enfoncer de 200 m. pour trouver le fond rocheux du défilé que franchissait le Rhône lors de l'érosion de la vallée. Actuellement, la quantité de matériaux solides enlevée annuellement *au bassin collecteur* représente une couche de 0,288 mm. d'épaisseur (200 kg. par seconde). Ceci explique le comblement rapide du lac entre Bouveret et Villeneuve.

Le Grand Canal du Rhône (St-Triphon à Villeneuve) assèche les terrains. Les eaux lourdes et froides du Rhône s'engloutissent rapidement ; arrêtées par l'eau tranquille du lac, elle déposent leurs matériaux, dans lesquels le fleuve se creuse un chenal en prolongement de son embouchure. La largeur de ce sillon sous-lacustre varie entre 500 et 600 m. ; sa longueur est de 9 km. ; il est perceptible jusqu'à 255 m. de fond.

A la Porte du Scex, le débit minimum observé est de 25 m³ à la seconde ; le débit maximum, 1692 m³ (1 à 68). La moyenne absolue est de 199 m³.

A Genève, l'écoulement réglé artificiellement est en moyenne de 250 m³ par seconde (malgré l'apport des affluents du lac). C'est l'effet de régularisation par le lac, que nous verrons en parlant du Léman.

Conseil : l'étude des affluents des divers bassins est une excellente occasion d'enrichir nos *séries* pour gymnastique géographique.

(A suivre.)

CH. LUGEON.

HISTOIRE

LA FONDATION DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE (*fin*)¹.

6. Rodolphe de Habsbourg.

Mais voici que dans cette seconde moitié du XIII^e siècle, les Habsbourg, enrichis des territoires des Kibourg et des Zæhringen constituent un état puissant qui encercle les Waldstæten. Ses terres s'étendent jusqu'aux frontières d'Uri et de Schwytz et ses droits pénètrent même à l'intérieur des vallées.

Tant que dure l'interrègne, la situation juridique d'Uri et de Schwytz est assez mal définie à l'égard des Habsbourg. Mais, du jour où Rodolphe est élu empereur, il devient le souverain d'Uri, son juge suprême, puisque cette vallée jouissait de l'immédiateté. « Cette situation, favorable quand l'empereur vivait en Italie ou en Allemagne, pouvait devenir dangereuse quand les biens de celui-ci s'étendaient jusqu'à Lucerne et jusque dans l'Unterwald, quand le centre de son administration était à Baden. A qui les Uranais pourraient-ils avoir recours s'il venait à abuser de ses droits ? »

La situation de Schwytz était encore plus grave. Rodolphe avait refusé de reconnaître son privilège de ne dépendre que de la justice impériale.

Dix-huit ans s'écoulaient. « Pour autant que nous sommes renseignés, Rodolphe de Habsbourg ne fut pas un maître dur pour les paysans de la Suisse primitive. »

¹ Voir *Educateur* n° 20.

7. 1291.

L'empereur vieillit ; en 1291, il a 73 ans ; sa santé décline. « Qu'allait-il arriver à sa mort ? Une long interrègne ? Alors il était prudent de prendre des précautions contre l'anarchie menaçante. Ou bien, si un prince d'une autre maison est élu, le fils de Rodolphe restituerait-il facilement et complètement au successeur de son père les droits que celui-ci avait possédés, du fait de l'empire, au pied du Saint-Gothard ? N'aurait-il pas la tentation de les garder pour sa maison, et cela d'autant plus qu'ils étaient fort enchevêtrés avec les siens propres ? N'était-il pas sage de se préparer à cette éventualité ? Enfin, il était possible que ce fils, Albert d'Autriche, fût élu. Alors, n'y avait-il pas à craindre plus encore qu'il ne confondît à la longue les droits de l'empire avec ceux des Habsbourg, et qu'ainsi l'immédiateté ne devînt illusoire ? Raison plus sérieuse encore de se mettre en état de résister.

L'avenir était redoutable. On peut être certain que les chefs des communautés y avaient songé, qu'ils en avaient parlé entre eux, peut-être dans des entrevues secrètes sur la prairie isolée du Grütli, et qu'ils s'étaient préparés à défendre en commun les privilèges déjà acquis, à agir ensemble pour en acquérir d'autres.

Le fait est que le roi Rodolphe mourut à Spire, le 15 juillet 1291 ; le 24, la nouvelle était parvenue à Zurich ; le 1^{er} août le pacte était juré. Jamais on n'aurait pu parachever un acte de cette importance dans un délai si court, s'il n'avait été préparé à l'avance. »

H. JEANRENAUD.

COMPOSITION

TREIZIÈME SUJET : AUTOUR DU FEU

Documentation.

Phrases d'élèves :

1. Je construis le foyer.

Je fais mon feu entre deux pieux en fourchette.

Trois pierres plates rangées en carré, voilà mon foyer.

Une fissure au pied de la roche sera mon foyer.

Quatre pieux plantés en croix et une perche en travers, c'est le foyer.

2. La provision de bois.

Mes frères André et Benjamin cassaient le bois sec sur leur genou.

Moustic et Totor ont abattu un arbre sec. Ils l'ont débité sur place... ils l'ont scié et fendu en quartiers.

Une tèche de bois était alignée au pied du rocher.

3. J'allume le feu.

Accroupi devant le foyer, je taille des copeaux pour allumer mon feu.

Le dos au vent, le petit berger arrange des brindilles sur un torchon de papier.

Je craque une allumette, la flamme jaillit. Je l'approche du bois, les brindilles flambent, le feu crépite, un filet de fumée monte vers le ciel.

Mon allumette rate. J'en allume une autre.

Une bouffée de fumée s'élève ; j'éternue.

4. Le feu brûle ; la flamme.

Le feu flambe.

Le feu brûle clair. Les flammes se tordent et se retordent et jettent une lueur rougeoyante aux alentours.

Un bouquet de flammes s'élève.
 Une gerbe de flammes jaillit.
 Un faisceau de flammes s'élève.
 De longues flammes lèchent les flancs de la marmite.
 ...la fumée.

Des volutes de fumée s'élèvent dans l'air calme.
 La fumée chassée par le vent se répandait parmi les arbres.
 La fumée se faufilé dans la fissure du rocher.
 La fumée monte péniblement et se traîne dans l'air lourd.
 ...les étincelles.

Les étincelles jaillissent du brasier.
 Je tisonne le brasier et une gerbe d'étincelles s'élève dans la nuit.
 Un coup de vent emporte une pluie d'or.
 Un coup de tirage envoie un volcan d'étincelles dans la fumée.
 ...le crépitement.

Les charbons qui se rallument font entendre des crépitements étouffés.
 J'ai allumé un crépitant feu de bois sec.
 Il y a dans la flamme claire comme un bruit de fusillade lointaine.
 La bûche humide détonne dans la cendre.
 ...la lueur ; les ombres.

Les flammes promenaient notre ombre dans le brouillard épais.
 La lueur accusait le relief de la roche.
 Nos ombres agrandies escaladaient les arbres.
 A la lueur rouge du feu, mes trois compagnons avaient des figures de terre cuite.
 Mon ombre démesurément agrandie montait jusqu'au plafond de notre caverne.

5. Amusettes autour du feu.

Assis devant le feu, je fais fondre à la flamme un morceau de fromage piqué au bout d'une baguette.

Je suspends à la crémaillère une marmite pleine de pommes de terre.

Œil-de-Faucon et le Bison-Noir reviennent du ruisseau, une perche à l'épaule et la marmite suspendue au milieu ; ils la posent avec précaution sur les deux pieux en fourchette.

Des pommes cuisent lentement dans la cendre chaude.

La vapeur soulève le couvercle de la bouillotte ; l'eau chantonne.

Je remue les cendres pour en tirer ma pomme cuite.

Adossés à la roche, les jambes en chien de fusil, nous contemplons le feu sans dire mot.

De temps en temps, Rob remet une bûche au feu, et je retourne mes châtaignes sur la pierre bouillante.

Assis, les jambes croisées, nous nous racontons des blagues qui font rire.
 (A suivre.)

J. PITHON.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Viennent de paraître :**ÉTRENNES POUR LES ENFANTS***63^e année*

1 brochure in-16, avec couverture en couleur. Fr. 0.30

ET

ÉTRENNES POUR LA JEUNESSE*60^e année*

1 brochure in-16, avec couverture en couleur. Fr. 0.30

Pour les directeurs et moniteurs de nos Ecoles du dimanche voici de vieilles connaissances, qui, toutefois, sont entièrement nouvelles chaque année. L'une comme l'autre de ces brochures, la première pour les élèves de 8 à 11 ans, la seconde pour les plus âgés, nous apportent chacune quatre articles tous écrits par des auteurs de chez nous. A côté des « Histoires de Noël » dont les enfants sont toujours friands, il y a dans les *Etrennes pour la jeunesse* quelques pages consacrées aux « Héros du Sahara », d'après un livre tout récent, représentant de beaux exemples de courage, d'endurance et de dévouement, puis une étude d'histoire naturelle. Dans les *Etrennes pour les enfants*, en plus des histoires et des contes, on trouvera un saisissant témoignage de l'urgence de la Mission en pays païen écrit par un des hommes de chez nous qui l'ont constatée de leur yeux.

RABAIS PAR QUANTITÉS

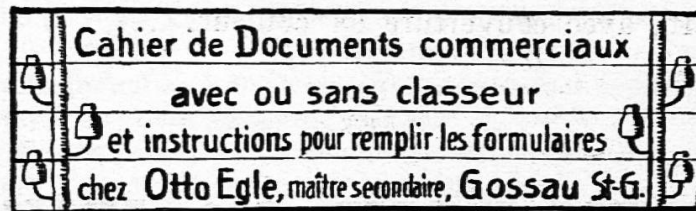
Par	12	exemplaires,	l'ex.	Fr.	0.25
»	25	»	»	»	0.24
»	50	»	»	»	0.22
»	100	»	»	»	0.20

K
ROCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

justifiera toujours la confiance
mise en lui, que vous achetez

UN VÊTEMENT
UN PARDESSUS ou
DE LA CHEMISERIE



Représentant :

M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, **La Chaux-de-Fonds**.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.

RUE PICHARD, 13

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

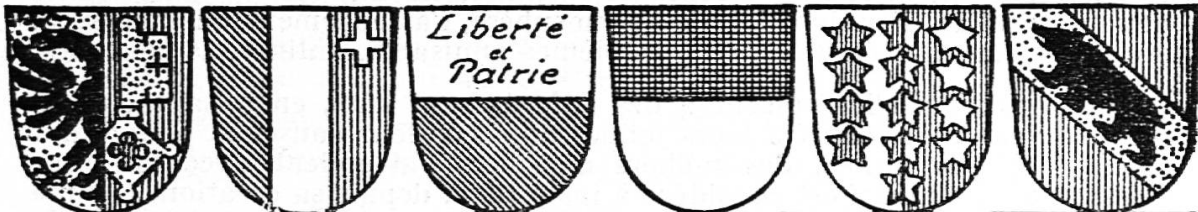
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET ALBERT ROCHAT
1, Ch. de l'Escalade, Genève Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod.

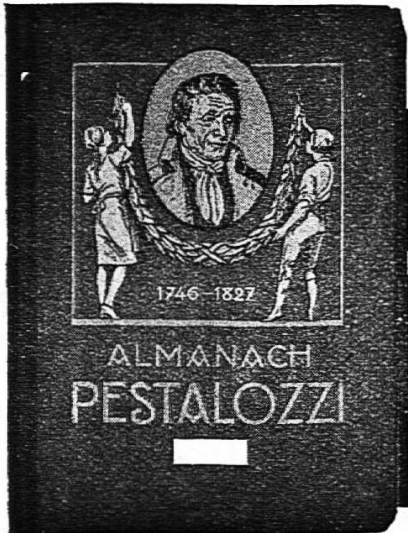
LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle



ALMANACH

PESTALOZZI

Agenda de poche des écoliers suisses

1933

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte.

3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple Fr. 2.50

Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . . » 2.50

L'*Almanach Pestalozzi 1933* (agenda pour la jeunesse), impatientement attendu chaque année, vient de paraître.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, des vues prises d'avion, des articles sur les premiers moulins, les dolmens, les mosaïques romaines, le patinage, le travail de la mer, les cyclones et trombes, les naufrages, les animaux devant le micro, l'exploration de l'atmosphère, l'assèchement du Zuidersee, etc., des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.